

point de vue

Les «déserts médicaux» nous parlent, que nous disent-ils ?

Il fut un temps où la France s'ennuyait. Bientôt un demi-siècle. Cela fut annoncé de manière prophétique (en mars 1968) dans les austères colonnes du quotidien *Le Monde*, sous la signature de Pierre Vianson-Ponté (1920-1979). Lamartine avait aussi usé de cette formule; c'était sous la Monarchie de juillet (1830-1848). L'avantage, en France et avec l'ennui, c'est qu'il s'éternise rarement.

... Non plus un «médecin par village» mais un «pôle de santé par territoire» ...

Vient généralement un moment où les pavés se soulèvent.

La même France, aujourd'hui, tremble. C'est du moins ce que laisse entendre le couple médiatique-politique. Localisé pour l'essentiel à Paris, ces deux-là disposent d'une puissance de feu contagieuse et parfois maléfique; au point qu'il lui arrive de réaliser des prophéties autoréalisatrices. La France tremble et les pavés sont sous les plages des déserts. Car c'est le mot qui a été retenu et il a valeur de symptôme. *Déserts médicaux* plus précisément. La formule fait florès, on s'en gargarise. Le pouvoir syndical médical, la puissance politique s'en sont emparés. Au point qu'un plan national français «antidésertification» vient d'être lancé par Marisol Touraine. La ministre socialiste de la Santé en a fait l'annonce il y a quelques jours à grand renfort de tambours médiatiques. C'était dans un gros bourg vieillissant du département de la Vienne, aux confins de l'antique Poitou et de la Touraine pérenne. A deux pas du Futuroscope, entre Grandier (Urbain) et le Dr Renaudot (Théophraste). Nous y étions.

A quoi tient le bonheur d'une formule? *Déserts médicaux*. Est-ce le postulat de l'oxymore? Il montre le bout du nez de l'inconscient occidental, l'angoisse de la possible absence du rapatriement médical. Quand est-elle apparue cette étrange formule? Dans la mémoire informatisée des colonnes du *Monde*, elle émerge en janvier 1990. Une nouvelle fois, une partie du corps médical français est aux prises avec les pouvoirs publics: grève nationale des soins, assortie à Paris d'une grève des urgences. Les internes et les chefs de clinique manifestent clairement et sans grande originalité leur volonté

de disposer à l'avenir de revenus et de conditions d'exercice équivalentes ou presque à ceux de leurs aînés. Rien de nouveau sous les scialytiques de 2012.

Le Monde de 1990: «Tout indique que les mouvements qui agitent de manière répétée et fréquente le corps médical français trouvent leur origine dans l'accroissement continu du nombre des praticiens. Ce phénomène, qui s'accroît pendant les vingt prochaines années, est étroitement corrélé à la perte de prestige et de revenus qui frappe depuis peu dans leur majorité les plus jeunes de cette profession. Des pertes qui exacerbent les antagonismes et qui ne sont pas non plus sans conséquences sur la progression des dépenses de santé.»

L'Ordre national des médecins recensait, en 1990, environ 164 000 médecins en activité. On en comptait moins de 40 000 en 1955 et 116 000 en 1980. «Alors qu'on en était en France à 200 médecins pour 100 000 habi-

teurs ont également disparu: la formule est progressivement devenue générique. Les guillemets ont disparu mais les déserts réapparaissent. Et seuls les vieux se souviennent qu'ils existaient il y a moins d'un demi-siècle, quand la campagne n'était pas faite de territoires et que les périphéries des villes n'étaient pas devenues des ghettos relookés cités.


En cette fin 2012, l'abcès n'est plus celui du nombre global des médecins arrivant sur le marché. Il réside dans leur répartition de plus en plus hétérogène. Et il niche surtout dans une nouvelle angoisse: celle d'être un jour un assuré social victime d'un trop grand éloignement d'un docteur en médecine en exercice. La hantise de l'inégalité, en somme. Les responsables politiques français ont, semble-t-il, saisi la responsabilité qui était la leur dès lors qu'ils voulaient être réélus. A Scorbé-Clairvaux (Vienne), la ministre de la Santé a détaillé sa stratégie militaire pour contrer les déserts nationaux. Un plan qui se décline en trois chapitres de quatre points. Douze travaux d'Hercule. Ses engagements ont un nom: «Pacte Territoire-Santé». Rien de bien spectaculaire au final, si ce n'est la volonté ténue de faire en sorte que les futurs médecins généralistes reviennent irriguer les territoires ruraux.



D.R.

tants en 1981 (90 en 1950), on était déjà à 236 en 1987, pouvait-on encore lire dans le quotidien vespéral parisien. Conséquence immédiate de ce bouleversement démographique, la répartition des praticiens sur l'ensemble du territoire national s'est quelque peu améliorée, les "déserts médicaux" des années 1960 ou 1970 ont progressivement disparu.» Depuis 1990 les gentils guillemets protec-

Ils devront donc apprendre à découvrir cette médecine omnipraticienne qu'ils ne connaissent pas mais à laquelle ils sont devenus massivement allergiques. Tous devront dorénavant faire un stage aux champs. Certains (1500 d'ici à 2017) recevront une «bourse d'engagement». Quelques-uns (200) auront un revenu garanti par l'assurance-maladie (dès 2013 et pour deux ans). On parlera



en coulisses de 55000 euros annuels. Sans oublier les premières expérimentations de télé-médecine (en dermatologie) et l'objectif fixé et promis par le président de la République: chaque Français aura accès à des soins d'urgence garantis en moins de trente minutes. D'ici à 2015. Les gyrophares vont chauffer.

Il s'agit pour la ministre française et socialiste de la Santé de faire une croix sur «l'ordre ancien». Sans pour autant oublier de célébrer la mémoire de ces médecins de campagne qui œuvraient nuit et jour sans compter leurs heures sur les routes et par tous les temps dans la plus extrême solitude. Ni le président de la République ni le gouvernement ne feront dans la coercition. La carotte oui, le bâton, non. Convaincre toujours. Et ne jamais contraindre les jeunes généralistes à visser leur plaque dans des déserts qui n'en seront bientôt plus, si tout va bien. Une sorte de social-démocratie médicale à la française qui reste à inventer. Non plus un «médecin par village» mais un «pôle de santé par territoire». Si possible en adéquation avec une communauté de communes et dans le respect durable de l'environnement.

Voilà pour le fil rouge dans le paysage assez désespérant de cette grise fin 2012. Les Français sont inquiets de l'avancée de ces déserts, de voir leurs médecins vieillir. Leurs hôpitaux les plus proches ne cessent de fermer, les femmes ne peuvent plus accoucher à proximité immédiate de leur domicile, les inégalités entre *territoires* sont flagrantes. Sans parler de celles d'outre-mer. Etrange impression d'un pays où chacun semble avoir peur de son ombre, où la population semble n'être plus que plaintes et pathologies chroniques. Le médecin de campagne est mort? La belle affaire. Mais c'est la campagne qui meurt avec lui! Il va falloir collectivement perfuser le grand corps médical libéral malade. La perfusion ne contiendra-t-elle que de l'argent et qui va la poser?

«Déserts médicaux, un sentiment d'abandon» titrait ce matin *La Croix*. Demain *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, le régional quotidien de l'étape résumera: «Les jeunes médecins poussés vers le rural». Dans la salle des fêtes du gros bourg de la Vienne, Marisol Touraine cite Saint-Exupéry: «La nostalgie, c'est le désir d'on ne sait quoi». Elle dit ne pas être personnellement nostalgique. Mais elle le dit sur un ton joliment mélancolique.

Jean-Yves Nau
jeanyves.nau@gmail.com